

Pouvoir et religion dans l'Islam des premiers siècles (622-début du Xe siècle)

Le processus de sécularisation qui marqua le monde occidental à partir du XVIIIème signifia le début du divorce entre les sphères politique et religieuse. Avant cette date, l'exercice du pouvoir associait de façon intime des pratiques et des références qui ne distinguaient pas le politique du religieux, à travers par exemple des modèles théocratique et césaropapistes. L'Islam, dès ses débuts, s'inscrit dans cette réalité. Cependant, l'exercice du pouvoir, caractérisé par des liens essentiels et indissociables entre le politique et le religieux, et marqué de façon prolongée par le contexte des origines, dut s'adapter et évoluer constamment du fait de l'avènement de nouvelles formes d'organisation politique durant les premiers siècles de l'histoire de l'Islam.

Comment le pouvoir théocratique construit par Muhammad dès 622, et marqué par les solidarités tribales et familiales de l'Arabie, put s'inscrire dans un exercice du pouvoir marqué par la longue durée, tout en devant s'adapter aux nouvelles réalités politiques de nature impériale nées de l'expansion de l'Islam ?

Nous insisterons dans une première partie sur le poids considérable des origines en mettant l'accent sur la figure de Muhammad et des 4 premiers califes qui construisirent un modèle de pouvoir théocratique qui s'inscrit dans la longue durée. Nous verrons ensuite que ce modèle théocratique, au-delà de certains éléments de pérennité, dut aussi s'adapter aux nouvelles formes d'organisation politiques, conséquences des conquêtes islamiques. Nous évoquerons alors l'adaptation des pratiques et des systèmes de représentation liés à ce pouvoir théocratique dans les structures impériales umayyade puis abbasside.

L'Hégire qui signifia le départ de Muhammad en 622 vers la l'oasis de Yathrib qui prit son nom « Medinat-Al-Nabi », la ville du prophète, c'est-à-dire Médine, fut sans nul doute l'acte fondateur de l'Islam. Cet évènement marqua profondément les logiques de pouvoir qui marquèrent sur la longue durée le monde musulman. Avec la fondation de la première communauté des croyants, l'Umma, la nature prophétique et religieuse de l'action de Muhammad prit alors aussi une dimension politique. En l'absence de structures politiques unificatrices, du fait de l'organisation tribale de la société arabe, le poids de Muhammad fut déterminant dans la construction de ce projet de pouvoir politico-religieux. Muhammad élaborait un modèle de société qui vit une imprégnation de chaque élément de la vie des croyants par des principes religieux issus de la religion révélée dans le cadre du Coran. Jusqu'à nos jours la charia, la loi islamique, est caractérisée par cette prééminence du religieux sur le politique. De fait, dès le début, Muhammad fut un dirigeant qui associait pouvoir religieux et politique. Ce pouvoir de nature théocratique allait marquer profondément le monde musulman. Le leader politique est avant tout l'« imam », celui qui guide la communauté, sans distinguer ce qui relève de la sphère religieuse et de la sphère politique qui se confondent.

Dès les origines, on a pu observer les tiraillements qui marquèrent l'exercice du pouvoir de l'Islam dans la longue durée dans le cadre de la confusion entre le politique et le religieux. Muhammad était membre de la tribu des Qurayshites, divisée en plusieurs clans, dont le clan des Hashimites, le clan de Muhammad, et le clan rival des Umayyades. L'action de Muhammad fut marquée par ce contexte tribal. L'Hégire s'explique par le conflit entre Muhammad et le clan des Umayyades qui contrôlaient la ville de La Mecque. Depuis Médine, le succès de Muhammad se construisit à partir du ralliement des tribus d'Arabie et les victoires sur les Umayyades qui finirent par se rallier à Muhammad. Le cadre tribal était incontournable. Cependant, à travers l'Islam, Muhammad mit en avant un modèle de société qui dépassait le monde tribal arabe. Il insista sur l'égalitarisme de tous les croyants entre eux dès qu'ils étaient convertis. Les distinctions sociales et tribales s'effaçaient face à Dieu. Comment articuler la logique tribale et l'égalitarisme qui rassemble tous les croyants dans l'exercice du pouvoir ? Cette contradiction eut une grande importance dans l'Islam des origines. Enfin, en s'installant à Médine, Muhammad dut prendre en compte une société marquée par la diversité représentée par une importante communauté juive. Quel devait être le statut de ces derniers face à la communauté des croyants ? Autre question importante associant le politique et le religieux qu'allait devoir résoudre les dirigeants de l'Islam des origines dans l'exercice du pouvoir.

La mort de Muhammad en 632 et l'absence de successeur désigné donnèrent aux structures tribales et familiales une importance considérable dans le cadre des règles de succession et des conceptions du pouvoir, marquées par de profondes fractures religieuses. Le conflit politique était aussi un conflit religieux. Entre 632 et 661, l'époque des successeurs de Muhammad, les quatre califes, le terme calife signifiant « successeur de l'envoyé d'Allah », fut marquée par le poids de ces solidarités familiales et familiales, et de leur dimension religieuse. Le premier calife Abû Bakr dut résoudre le problème des tribus qui firent sécession après la mort de Muhammad et refusaient de reconnaître l'autorité du premier successeur de Muhammad. L'époque des premiers califes, « les Rashidûn » les biens guidés, fut marquée surtout par l'affrontement du clan des Mecquois représenté par les Umayyades et celui des Médinois représentés par les membres de la famille de Muhammad, et notamment son gendre Ali, pour le contrôle du califat. Ainsi, le califat d'Uthmân (644-656), Umeyyade, fut considéré illégitime par Ali, le gendre de Muhammad, des personnes ralliées ne pouvant selon lui exercer cette charge. Uthmân fut assassiné par un partisan d'Ali. Ali devint calife mais fut contesté à son tour par Muâwiya, cousin d'Uthmân et devenu chef des Umayyades. Muâwiya fut proclamé calife en 660 et Ali fut assassiné en 661. Au-delà, des péripéties politiques très résumées, les affrontements montrent l'importance des logiques claniques. Dans un système qui mêle étroitement le religieux et le politique, ces luttes pour la succession au pouvoir vont aussi marquer très profondément la sphère religieuse et vont provoquer la première fitna à l'intérieur de la communauté des croyants. Les Umayyades à travers le sunnisme défendent l'idée que l'ascendance Qurayshite et la conduite sont des règles suffisantes pour l'accès au califat. Les partisans d'Ali prétendent que la désignation d'Ali, gendre de Muhammad, comme successeur, mentionnée dans le Coran, aurait été effacé par Uthmân qui fit rédiger ce texte. Les shiites défendent l'idée d'une succession dans la lignée de Muhammad, à travers son gendre.

Les conquêtes et l'expansion de l'Islam vont redéfinir les termes de l'exercice du pouvoir.

L'Islam par le biais d'une politique de conquête va s'inscrire dans une nouvelle structure politique à partir de 661, l'Empire, qui va bouleverser profondément les règles de l'administration du pouvoir. La conquête fut fulgurante et s'appuya sur des techniques de combat traditionnelles des bédouins, mais aussi sur une logique religieuse, cette dernière avait absorbé également la pratique du pouvoir militaire et de la guerre. Il s'agit du Djihad, concept complexe qui a à l'origine une dimension personnelle de consolidation de la foi, le grand Djihad, mais aussi par extension, signifie la diffusion de l'Islam par la guerre, le petit Djihad.

L'expansion territoriale installe l'Islam dans une nouvelle logique politique, celle de l'Empire, l'Empire Umayyade entre 661 et 750.

Le Calife ummayyade est toujours le successeur de l'envoyé d'Allah, chef religieux et politique, qui doit guider la communauté. Il insiste fortement sur la dimension religieuse primordiale de son pouvoir. Il est un grand constructeur de mosquées, bâtiment qui marque la présence de l'Islam, comme le Dôme du Rocher à Jérusalem et la Grande mosquée de Damas reliée au palais califal, mettant en évidence cette nature théocratique du pouvoir. La mosquée permet de relier le calife à Muhammad et aux origines de l'Islam. , ce bâtiment fut la maison de Muhammad à Médine. Notons toutefois que les nouvelles réalités impériales changèrent en partie la nature du pouvoir califal. La simplicité de Muhammad et des Rashidun laissa la place à une logique impériale. L'influence de Byzance fut manifeste dans la conception et les représentations liées au pouvoir. Le calife était toujours le successeur de Muhammad, l'envoyé de Dieu, mais il se manifesta de plus en plus comme le représentant, le lieutenant de Dieu sur terre. Cette tendance s'affirma encore plus avec les successeurs des Umayyades, les Abbassides dans le cadre d'une sacralisation du pouvoir bien éloignée des origines de l'Islam.

Il y a encore une autre logique de continuité, la logique tribale est dominante avec le pouvoir du clan Umayyade membre de la tribu Qurayshite, les arabes faisant fonction d'une certaine façon de nouveau peuple élu. Les Umayyades ne pourront résoudre cette contradiction entre la nécessité d'une logique centralisée et unificatrice liée à l'Empire et le maintien de la logique tribale, assise de leur pouvoir. C'est justement dans le domaine religieux que cette contradiction va se manifester de la façon la plus dramatique. Le combat contre les shiites, par exemple la mort d'Husayn en 680 lors de la bataille de Kerbala, se fit au nom de l'unité de l'Islam promue par le calife comme guide de la communauté, mais fut aussi une lutte contre les Alides, famille du clan des Hashimites, les hashimites sont les descendants d'Hashim, l'arrière-grand-père de Muhammad, ils sont divisés en deux familles, les Alides, membres de la famille d'Ali, le gendre de Muhammad, et les descendants d'Al-Abbas, oncle de Muhammad

La réalité impériale amena aussi la nécessité de la gestion de la diversité religieuse. Cela fut réglé assez facilement pour les juifs et les chrétiens qui purent pratiquer leur religion dans le cadre du statut de Dhimmi et le paiement de la Djizya. Le problème fut plus complexe pour les convertis à l'Islam nommés mawalis. La plupart d'entre eux n'étaient pas arabes et ressentait lourdement la domination arabe, notamment les Perses de la région du Khurasan. La politique d'arabisation à partir du règne du calife Abd Al Malik (685-705) fut cruellement

ressentie par les populations non arabes de l'Empire fidèles à leur identité. Le problème des musulmans qui n'étaient pas arabes commença à se poser. On retrouve le problème que connut l'Islam dès ses origines au temps de la période médinoise, comment concilier les structures sociales tribales et la vocation égalitaire et universelle de l'Islam. Les logiques tribales compliquèrent terriblement la gestion de la diversité ethno-religieuse et l'exercice du pouvoir dans un Empire immense et divers.

La logique tribale et l'identité arabe qui l'accompagnait furent le talon d'Achille de l'Empire Umayyade.

Les Abbassides, successeurs, des Umayyades, inscrivent leurs pratiques politiques dans un scénario complexe de continuité et de rupture.

La chute des Umayyades en 750 mit en évidence les multiples contradictions de cet Empire. Les Umayyades furent renversés par une coalition formée par une famille des Hashimites, les Abbassides, de confession sunnite, alors que l'autre branche, les Alides, est de confession chiite, et de mawalis persans du Khurasan dirigés par Abu Muslim. Abu Al –Abbas , arrière petit-fils de l'oncle de Muhammad fut proclamé Calife en 750.

Dès le début, les califes abbassides vont gouverner en évitant les erreurs de leurs prédécesseurs. Ils vont casser les logiques tribales et arabes en ouvrant l'administration de l'empire aux mawalis, des musulmans non arabes. Les Persans participèrent activement à l'administration de l'Empire, par exemple la famille des Barmécides, vizirs de 786 à 803. L'Islam ne se limite plus à la réalité arabe. Le déplacement de la capitale de Damas à Bagdad manifesta cette volonté d'orientalisation d'un Empire à vocation universelle qui prenait en compte dans l'exercice du pouvoir la diversité et la multiplicité de l'Islam. L'État dissident Umayyade d'Al Andalus , émirat puis califat à partir de 929, manifesta une volonté d'ouverture encore plus marquée, car sortant des cadres stricts de l'Islam, intégrant dans un vaste projet culturel les musulmans , mais aussi les Juifs et les Chrétiens.

L'Empire Abbasside marqua une certaine continuité avec les Umayyades dans la conception du pouvoir califal. Les logiques impériales qui caractérisèrent le pouvoir du calife s'accrochèrent encore. L'influence fut davantage celle de l'Empire perse sassanide que l'Empire romain byzantin. Il y avait certes toujours la volonté de s'affirmer comme le successeur de l'envoyé de Dieu et d'établir un lien essentiel avec l'Islam des origines et la figure de Muhammad. La possession par les califes abbassides du manteau (la burda), la lance et le sceau du prophète, les travaux de reconstruction dans les villes saintes de La Mecque et Médine, manifestèrent ce souci de participer d'une légitimité des origines. Le calife est toujours celui qui maintient l'unité de la communauté des croyants en luttant contre les hérésies, par exemple celles des Zindiq influencés par le manichéisme perse, le soufisme, le shiisme...La destruction de l'image et de la réputation de leurs prédécesseurs, les Umayyades, présentés comme de mauvais musulmans qui auraient eu une vie dissolue , et la revalorisation des premiers califes, les Rashidun, relèvent d'un même dynamique. Le palais et la grande mosquée à ses côtés au centre de la capitale Bagdad montre cette réalité d'un pouvoir théocratique qui s'inscrit dans l'architecture et le paysage urbain, on rejoint, le faste en plus, les logiques des origines, la mosquée et la maison de Muhammad se confondant dans le même bâtiment à Médine.

On observe en même temps et de façon contradictoire la consolidation d'un processus de sacralisation du pouvoir califal tant sur le plan de la doctrine religieuse que des pratiques de pouvoir, en gestation dès l'époque Umayyade et bien éloignée de la conception du pouvoir califal des origines. On peut parler de la construction d'un pouvoir d'origine divine. Dans le monde shiite, la figure de l'Imam connaît des évolutions assez proches. Le calife n'est plus seulement le successeur du prophète, il est le représentant de Dieu sur terre. Le choix du surnom, le laqab, montre bien ce souci d'un pouvoir en contact permanent avec le divin : Al Rashid, celui qui est guidé par Dieu, Al Mansur, celui qui reçoit le secours de Dieu. Le cérémonial et l'étiquette de la cour renforcent encore cette sacralisation de la fonction de calife avec l'adoption de la proskynèse, un rite de prosternation emprunté à l'empire perse, et du voile sacré le Hidjab qui sépare le calife de l'assistance lors des réceptions officielles.

Al Mamun, mort en 833, est le dernier calife à conduire ses armées au combat, la fonction califale s'enferme exclusivement dans la sphère religieuse. Le calife n'apparaît plus en public que lors de grande prière du vendredi.

La fondation d'une nouvelle capitale à Samarra, à 100 km de Bagdad, renforça encore la sensation d'éloignement du pouvoir.

Sur le plan doctrinal et théologique, l'adoption du Mu'tazilisme, fut la manifestation la plus spectaculaire de ce renforcement du pouvoir religieux du calife. Ce courant de pensée se proposait d'utiliser la philosophie grecque et la raison pour interpréter le Coran. Adopté comme doctrine officielle en 827 par le calife Al Mamun, il permit à ce dernier non seulement de faire appliquer la loi religieuse, dans le cadre habituel de son pouvoir, mais de devenir aussi le guide et l'interprète de l'Umma dans la compréhension de la loi, le plaçant au-dessus des savants et des juristes. En 833, un mouvement de persécution, la Minha, s'attaqua à ceux qui refusaient le Mu'tazilisme, et notamment les fuqaha, les savants qui se réservaient l'interprétation de la loi et confiaient juste son application au calife. Le Mu'tazilisme fut révoqué en 848.

Cette sacralisation du pouvoir du calife eut les effets contraires de ceux qui étaient attendus. L'éloignement et l'isolement du pouvoir autour de la seule sphère religieuse affaiblirent le pouvoir califal et furent certains des facteurs qui expliquent la fragmentation du pouvoir que dut affronter l'Empire Abbasside au Xème siècle face à des pouvoirs rivaux dans la péninsule ibérique, en Afrique du Nord, en Égypte.

L'exercice du pouvoir en terre d'Islam associa de façon indissociable dès les origines la sphère religieuse et politique dans le cadre d'un modèle théocratique. Cependant, ce modèle ne fut pas figé. Le cadre tribal et familial qui caractérisa l'époque de Muhammad et des premiers califes, et imprégna sur la longue durée l'exercice du pouvoir, manifesta très vite certaines limites dans le cadre des structures impériales nées de la conquête en 661. La réalité impériale changea aussi de façon inévitable la nature du pouvoir califal, dans le cadre d'un processus de sacralisation qui caractérisa aussi les autres Empires de l'époque, l'Empire byzantin, notamment à l'époque des Macédoniens, et l'Empire carolingien.

Bibliographie :

Ducelier A, Kaplan Michel, Martin B, Micheau F., Le Moyen Âge en Orient, Byzance et l'Islam., Hachette Supérieur, 2014.

Micheau F., Les débuts de l'histoire: jalons pour une nouvelle histoire., Téraèdre, 2012.

Tixier du Mesnil E., L'irruption de l'Islam VIII^e-X^e siècle, in Mazel F dir. ., Nouvelle Histoire du Moyen Âge, Seuil, 2021.